



**HAL**  
open science

## Prospective et projet de territoires : quels dispositifs et méthodologies interdisciplinaires ?

Jean Debie, Simon d'Henin, Cécile Wending

### ► To cite this version:

Jean Debie, Simon d'Henin, Cécile Wending. Prospective et projet de territoires : quels dispositifs et méthodologies interdisciplinaires ?. Nouveaux enjeux prospectifs des territoires et co-construction des stratégies - colloque de cerisy, Aug 2018, Cerisy La Salle, France. hal-02061435

**HAL Id: hal-02061435**

**<https://hal.science/hal-02061435>**

Submitted on 8 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Prospective et projet de territoires : quels dispositifs et méthodologies interdisciplinaires ?**

Jean Debrie, Simon d'Héning, Cécile Wendling

### **Introduction. La prospective en débat, les méthodes en question**

La démarche prospective repose sur des dispositifs méthodologiques nombreux impliquant un jeu d'acteurs en évolution dans une trame territoriale marquée par un double processus de décentralisation (de l'action publique) et de participation (civile). Les objectifs même de scénarisation en sont profondément modifiés et impliquent un renouvellement en cours de ces dispositifs méthodologiques. Ce texte se veut une contribution, parmi d'autres, à cette identification d'une nouvelle cartographie des méthodes de la prospective. Il s'inscrit dans une réflexion initiée par le Centre Michel Serres, l'Institut pour la Recherche de la Caisse des Dépôts et Consignation et le Labex Dynamite. La première partie du texte propose différents éléments de cadrage sur l'évolution de la prospective. Elle a pour objectif de revenir sur une triple transition repérée dans des travaux nombreux, une diversification territoriale des exercices de prospective, une évolution des registres de coopération dans ces exercices, la production de nouveaux outils de scénarisation. La deuxième partie du texte s'attache à questionner plus précisément ensuite un tryptique en évolution, celui de la relation entre futurs, territoires et participation. Elle repose sur l'identification de l'éclatement des oppositions classiques (formel et informel, savant et profane, court terme et long terme, visible et invisible) et de l'évolution des objectifs portés par les acteurs de la prospective (aspirations locales, résilience et crise, stratégie territoriale, challenges et recomposition). La troisième partie s'attache enfin à clarifier les décalages (twist) d'échelles (temporelles et spatiales), d'acteurs (pluridisciplinarité, interdisciplinarité, participation ouverte) et d'approches (crise, préférable, technologie) associés à cette évolution.

Cette réflexion repose du point de vue méthodologique sur trois matériaux distincts. Elle s'appuie d'abord sur les résultats de deux workshops<sup>1</sup> organisés au Centre Michel Serres en novembre 2016 et en juin 2017 consacrés à la question des méthodes de la prospective. Elle repose ensuite sur un état de l'art de différents exercices de prospective dans des contextes variés et à des échelles territoriales distinctes. Elle s'appuie enfin sur une analyse exhaustive d'une vingtaine de projets menés par des étudiants au Centre Michel Serres<sup>2</sup> - dispositif pédagogique interdisciplinaire basé sur une pédagogie par le projet - dans une posture prospective à des échelles variées (du bureau au grand territoire).

---

<sup>1</sup> Les auteurs tiennent à remercier les différents intervenants à ces deux workshop : Antoine Brès (AIGP), Stéphane Cordobès (CGET), Phillipe Durance (CNAM), Nancy Ottaviano (ENSA La Villette), Stéphane Vincent (27<sup>ième</sup> Région), Theodora Fischkandl, Agathe Kazeckevicius, Marc Le Coq, Jean Claude Ruano Borbolan (Centre Michel Serres).

<sup>2</sup> Le Centre Michel Serres (Hesam Université) – crée en 2012 dans le cadre de l'initiative Paris Nouveau Monde (PIA 1) – autorise un travail collectif par semestre porté par des étudiants d'origine disciplinaire variée (architecture, design, urbanisme, géographie, histoire, sociologie, philosophie, sciences de l'ingénieur) dans le cadre de semestres dédiés à des projets spécifiques en réponse à une interpellation proposée par un partenaire (collectivité, établissement public, association, entreprises publiques et privées). Ces interpellations (de nature prospective) sont ouvertes et validées par une équipe pédagogique en charge de l'encadrement des projets.

## 1. Une triple transition

### *Une transition territoriale*

L'exercice de prospective renvoie initialement à une réflexion sur l'aménagement du territoire national expliquant l'importance de la DATAR comme lieu de déploiement des modalités de cette prospective. Cette dernière a alors longtemps reposé en partie sur la production de scénarios avec la visée explicite de modification des évolutions tendanciennes. Elle a initialement porté sur l'identification de scénarios du souhaitable contre point de scénarios de l'inacceptable au service d'une vision du territoire national. Elle a ensuite laissé place à une identification de scénarios plus contrastés visant à cerner les dynamiques (métropolitaines, rurales, productives...) des territoires. Outil de l'aménagement donc, la prospective est logiquement marquée par une forme de « descente territoriale » caractérisée d'une part par la décentralisation (les scénarios de l'action publique locale via notamment le travail de planification des différents échelons territoriaux) et d'autre part par la participation accrue de la société civile au sens large dans cette réflexion sur le futur des territoires dans le cadre de scènes plus ouvertes de discussion. La prospective implique d'une part un objectif de scénarisation des nouveaux territoires de la légitimité politique (Région, Intercommunalité) et d'autre part une réflexion sur les nouveaux territoires du local. Cette dimension stratégique, car liée à l'action, de la prospective, est ainsi marquée par une remise en cause partielle de la méthode de scénarios au profit d'un travail de co-production de projets de territoires situés et localisés. Un éventuel épuisement (du moins une fin de cycle) des exercices classiques de prospective impliquant un renouvellement de ses outils et de ses pratiques est alors acté.

### *Une ouverture des registres de coopérations*

Ce renouvellement implique des coopérations nouvelles qui tendent à attester d'une forme de transition de la prospective au projet de territoire. Si l'attitude prospective reste une démarche collective, elle semble reposer de façon croissante sur la recherche de co-production de récits et projets entre les acteurs de l'action publique (élus et services techniques), des habitants et des usagers du territoire, des structures associatives (environnement, social) et même de collectifs variés militant pour cette co-production. Elle se traduit alors également par un impact fort sur l'évolution des métiers de la production territoriale (urbanisme, architecture, design) et engendre un certain nombre de recombinaison des corps professionnels. L'émergence de collectifs nouveaux (association, coopérative) dont la finalité est de construire une forme d'assistance à usages d'avenir pour reprendre une formule fréquemment utilisée lors des workshops traduit cet appétit pour une réflexion partagée (habitants, usagers, élus, techniciens) sur l'évolution des territoires locaux. Elle fait écho à cet impératif participatif qui semble se consolider.

Au-delà de ces exercices nouveaux se pose également la question du test des politiques publiques expérimenté par ces collectifs divers. La tension entre la nécessaire ouverture des réflexions sur le futur et le maintien évident d'une autorité politique sur ces exercices est alors évidente. Dans ces tensions, c'est aussi la place du scientifique au sens large qui peut être discutée. Le scientifique comme expert reste une figure reconnue de la prospective mais cette descente territoriale (de la prospective au projet) interpelle la pratique même du champ

scientifique. Cela introduit ainsi la question de la capacité des scientifiques, capacité structurée toujours largement en France par les référentiels disciplinaires, à participer à cette co-production itérative des récits et des scénarios du futur en acceptant alors les « vertus du tâtonnement » pour reprendre une formule également fréquemment utilisée pendant les workshops. Il reste que les expériences locales comme nationales témoignent des apports nécessaires du champ scientifique (approfondissement des connaissances territoriales, analyse des pratiques et usages, clarification des enjeux sociaux, économiques...). Et ces derniers se retrouvent mobilisés dans des expériences pédagogiques associant des étudiants d'ancrages variés. Ces expérimentations pédagogiques participent d'un décloisonnement des pratiques de prospective et sont un levier pertinent pour tester les nouvelles médiations entre le champ de la recherche au sens large et le champ de l'action publique. Il nous semble alors que la question pédagogique est probablement centrale dans cette évolution de la prospective, malgré une offre encore très segmentée et portée dans quelques lieux dont les interrelations restent faibles (école d'architecture, formation d'urbanisme, chaire spécifique, école de design...).

### *De nouveaux outils de scénarisation*

Ces évolutions impliquent alors nécessairement un renouvellement des outils de la prospective. Les scénarios ou les projections classiques cartographiques restent évidemment un outil légitime. Mais la co-production des scénarios impose des langages communs nécessairement moins « techniques » laissant une place plus large aux démarches créatives et notamment à la fiction. Ces outils sont évidemment encore peu stabilisés mais la variété des exemples reperés dans notre état de l'art (films, récits, images, constructions...) témoignent de cette mobilisation d'outils de scénarisations impliquant d'ailleurs un élargissement des compétences scientifiques classiquement mobilisées par la prospective. Ces outils requièrent également des compétences créatives et artistiques et donc l'ouverture des exercices de prospective à des acteurs aptes à mettre en place ce récit créatif. Ces outils de fiction posent également en creux la question des temporalités de cette scénarisation car ils permettent d'affronter ce double aspect structurant la réflexion prospective, le rapport entre temps court et temps long d'une part et entre scénarios tendanciels et ruptures d'autre part.

Au final, c'est alors la question de la légitimité à penser le futur qui est posée. Le constat développé pendant les workshops (et ailleurs bien sûr) de la nécessité d'une prospective créative (la fin des scénarios ?) et participative (le projet collectif) invite certes à poursuivre cet échange autour des nouveaux dispositifs et outils, mais aussi à réfléchir à la participation et la contribution légitime des différents acteurs d'un jeu élargi. La relation entre territoires, futurs et participations structure donc un triptyque marqué par une évolution des approches et des objectifs.

## **2. Un tryptique en mutation**

### *Un éclatement des oppositions classiques*

La triple transition identifiée précédemment a d'abord pour conséquence de mettre en cause quatre oppositions classiques.

Formel/Informel. De nombreuses approches méthodologiques dites de prospectives territoriales participatives existent. Elles s'appuient sur des outils formalisés et institutionnalisés, diffusés largement afin que des acteurs locaux puissent se saisir de la question de leur avenir de façon structurée. Mais il existe aussi des approches plus libres et moins formelles, comme les « territoires en résidence » impulsés par la 27<sup>ème</sup> région, où un groupe d'acteurs se saisit de la question du futur de son territoire. Il s'agit souvent d'échanges, de travaux de groupe, impliquant une évolution des expertises et une co-production entre experts et acteurs locaux.

Savant et profane. Dans la littérature analysant des domaines complexes, il existe souvent deux formes de connaissance sur un sujet : un type de savoir qui est reconnu par des diplômes, une discipline... ; un type de savoir qui est celui du vécu, de l'expérience personnelle, de l'art populaire... Reconnaître que ces deux savoirs peuvent s'articuler et avoir autant de valeur dans des discussions permet d'élargir le champ de la participation et de la décision. L'expérience des gens qui partagent un espace, une temporalité, est un avantage dans les exercices de prospective territoriale.

Court terme et long terme. Ces démarches demandent de combiner des temporalités différentes et d'articuler des mises en récit du futur du territoire sur différents mandats à venir, comme par exemple dans le cas du rapport « Paris change d'ère ». Il est souvent très difficile de positionner l'impact des mesures ou des projets sur une échelle de temps précise et de ne pas influencer sur le positionnement des participants par une échelle trop précise.

Visible et invisible. Le lien entre futurs, territoires et participations peut être alors considéré comme un iceberg de production, où une partie est explicite et visible (un rapport, une liste d'idées innovantes sur une plateforme web, un scénario vidéo) et une partie est latente et invisible (l'émergence de nouveaux réseaux d'acteurs mélangeant des savoirs de façon inédite et croisant des horizon temporels, le buy in des pouvoirs publics, la confiance).

#### *Une évolution des objectifs portés par les acteurs de la prospective*

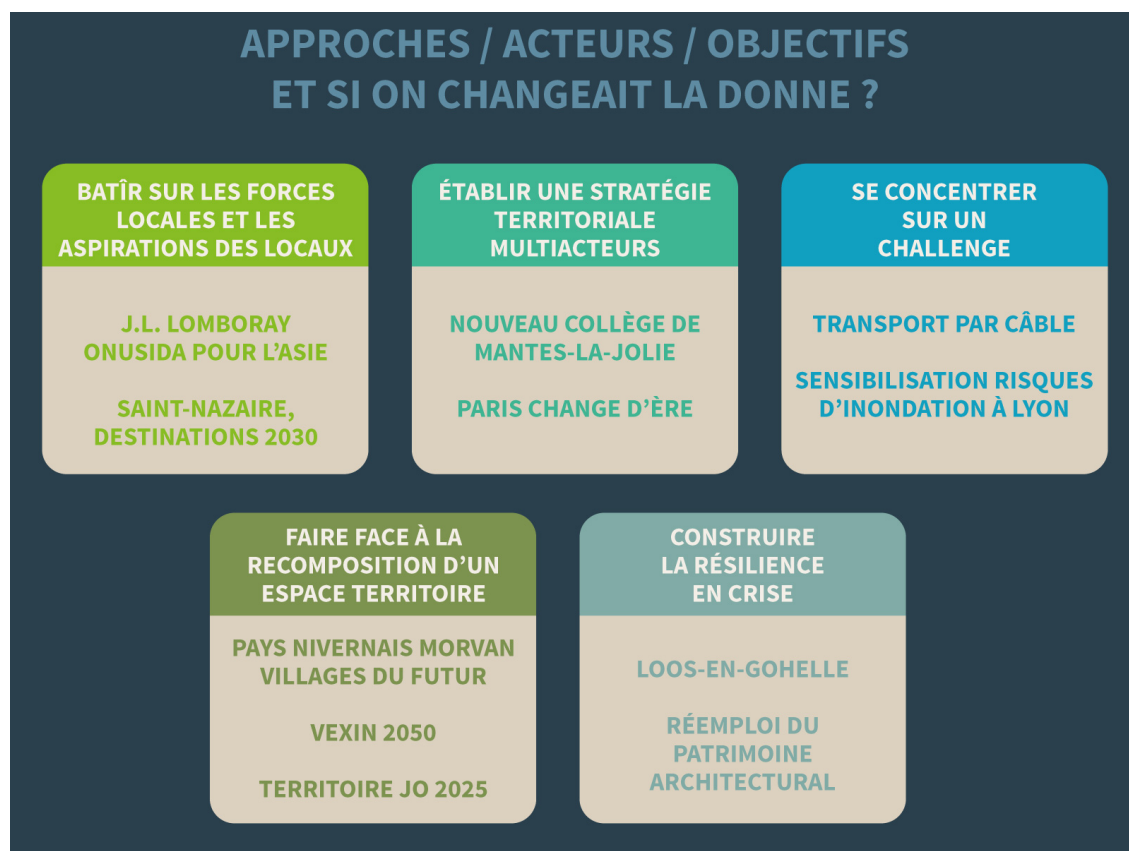
A cette évolution des oppositions classiques s'articule une modification des objectifs portés par les acteurs de la prospective. Le travail de benchmark (cf. figure 1) réalisé invite à repérer différents objectifs structurant cette évolution.

- Bâtir sur les forces locales et les aspirations des locaux. Un objectif peut être de recréer du rêve sur un territoire donné, en travaillant sur les aspirations des personnes qui y vivent, et les forces du territoire, comme dans la démarche de Jean-Louis Lomboray (ONUSIDA) ou celle de l'estafette de Saint Nazaire, Destinations 2030.

- Construire la résilience en crise. Un autre objectif peut être de faire face à une disruption majeure qui remet en cause le territoire et ses logiques. C'est l'exemple de la transition verte de Loos en Gohelle, au moment de la fin du modèle minier. 200 réunions publiques ont été organisées, beaucoup de tests et d'expérimentations ont été menées pour mettre en place un futur plus décarboné et redonné à ce territoire un pouvoir d'attraction.

- Etablir une stratégie territoriale. Exemple parmi d'autres, les services de prospective de la Métropole de Lyon ou des agences d'urbanisme (Bordeaux, Ile de France...) ont pour mission de clarifier des objectifs qui servent à orienter les politiques publiques. Le recours à des outils et méthodes est ici plus avancé.

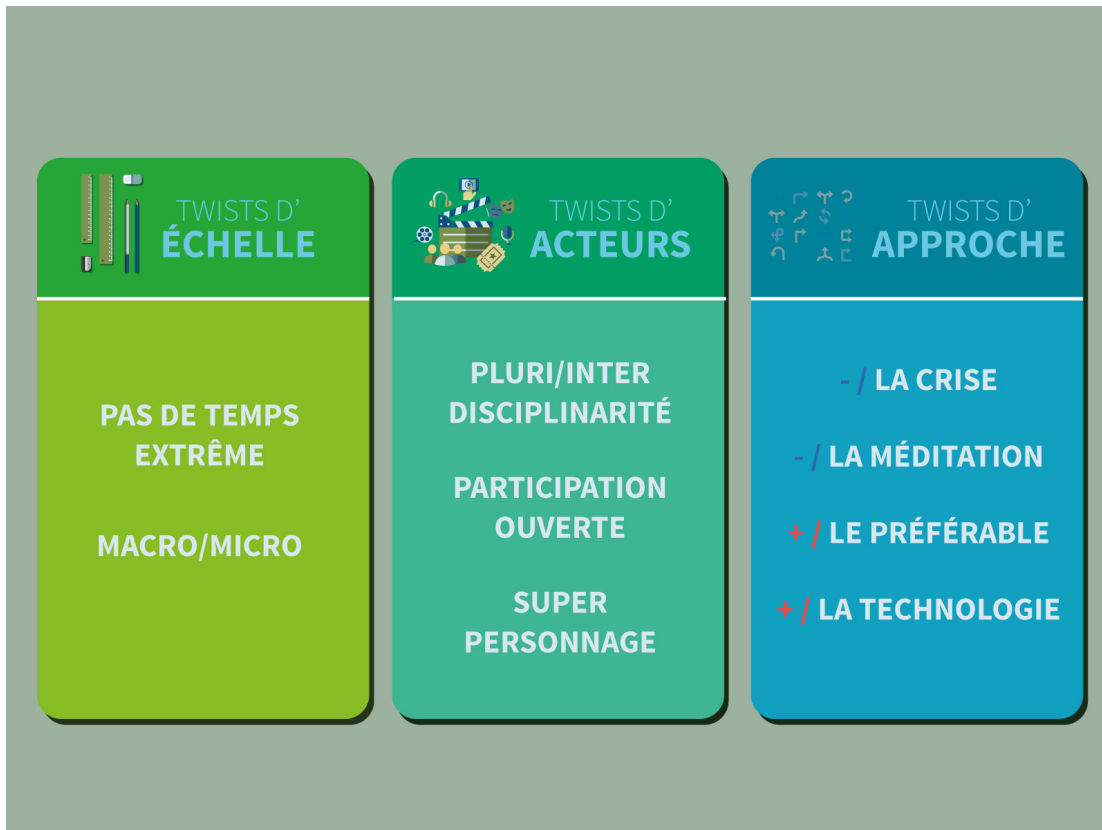
- Se concentrer sur un challenge, faire face à la recomposition d'un territoire. Se questionner sur un aspect spécifique de l'avenir du territoire (la mobilité, la longévité...) constitue également un objectif fort. Le travail mené au Centre Michel Serres intitulé "Estuaires à venir" en collaboration avec les élus de l'Association de l'Estuaire de la Seine atteste par exemple de cette orientation sur un challenge particulier, celui de la transition climatique, autorisant une réflexion transversale à l'échelle estuarienne sur cette vulnérabilité climatique à venir.



### 3. Twist ?

Cette évolution des objectifs n'est pas neutre et implique des conséquences dans la manière de conduire l'exercice et les outils mobilisés. L'appui sur la participation nécessite de construire les conditions permettant à l'acteur/contributeur de s'exprimer. Comment faire s'exprimer des acteurs sur des sujets qui parfois les touchent de près, alors que sur d'autres ils sont presque profanes ? Comment faire déboucher ces contributions sur l'écriture de scénarios, voire la scénarisation complexe ou le « projet » ? Cette posture créative, qui s'affranchit nécessairement de certaines contingences, s'appuie sur les capacités créatives des participants. Les mobiliser peut faire appel à des outils de décalage, de changement de

point de vue, qui permettent d’appréhender une question sous un angle nouveau. Nous les avons appelés « Twists ». Ces twists sont des approches marquantes, souvent revendiquées, qui décalent non pas un acteur, mais bien souvent l’ensemble des acteurs d’un exercice de prospective. Nous nous proposons de classer ces twists en trois catégories : les twists d’échelle, les twists d’acteurs, et les twists d’approche (cf. figure 2).



### *Les twists d'échelle*

Les twists d'échelle plongent les participants dans des échelles complètement inhabituelles de l'espace et/ou du temps. Il s'agit moins, en règle générale, de vouloir faire projet au final à ces échelles que de permettre, à travers ce décalage, de libérer l'imagination avant de concevoir les étapes nécessaires pour atteindre cette vision à terminaison.

- Le décalage temporel extrême (150 ans dans le cas de Grand Paris Futur Lab) oblige à rompre avec l'évolution tendancielle. Au-delà de l'échelle d'une génération, la question n'est plus de savoir ce qui va m'arriver, mais de se projeter pour les générations futures. La liberté d'imaginer est aussi grande, mais oblige à formaliser différemment les hypothèses.

- Du point de vue spatial, le passage Micro-Macro permet de forcer à se mettre « à la place de ». L'habitant se confronte aux échelles et problématiques du territoire, l'intercommunalité à celles du riverain, comme dans le cas de la démarche « Ma vie de Chti en 2040 » portée par la 27<sup>ième</sup> Région pour la région Nord. Varier les échelles, c'est aussi travailler à définir la bonne échelle de projet, celle où des décisions sont possibles et pertinentes.

### *Les twists d'acteurs*

Les twists d'acteurs jouent sur l'hétérogénéité et le mélange des acteurs : la multitude des regards et des approches éclaire d'une lumière nouvelle les sujets soumis. Cette approche nécessite de dépasser des problèmes de compréhension, et les difficultés à être force de proposition et non seulement descriptif.

- Pluridisciplinarité / Interdisciplinarité. La pluridisciplinarité oblige à la création d'un vocabulaire commun, la nécessaire reformulation de la question en fonction des participants, la définition de fondations et points de vue partagés... Cette approche nécessite des outils pertinents pour que le groupe ne soit pas juste témoin des préoccupations et des mutations mais puisse aussi formuler des pistes concrètes. Cette prospective pluridisciplinaire est par exemple au coeur des travaux menés au Centre Michel Serres autour, par exemple, du projet JO 2024, de l'Expo Universelle 2025, du Quartier Universitaire du Grand Paris ou des projets Château de Lunéville.

- Participation ouverte. Le développement des outils numériques permet d'élargir fortement le groupe de participants. Cette démarche a quitté la sphère purement numérique et des initiatives mêlant participation numérique et participation physique ont vu le jour. La principale difficulté de ce type d'approche reste la difficulté à mobiliser dans le temps, à gérer la variabilité et la difficulté à écrire une synthèse en commun.

- Super personnage. Le Super Héros n'est ni un absolu ni un but spécifique mais son introduction, presque comme un intrus permet de décortiquer les besoins et d'établir un « cahier des charges » fonctionnel. Ce twist est rarement un point de départ, mais s'avère particulièrement utile quand l'exercice de prospective fait émerger des postes ou fonctions jusqu'alors inconnus. Veiller à faire atterrir cette approche est un exercice en soi, qui nécessite souvent une technicité particulière et une bonne connaissance du contexte.

### *Les twists d'approche*

La logique des twists d'approche consiste à introduire ou supprimer des éléments perturbateurs dans un scénario usuel. Ce type de twist évite les écueils des twists d'acteurs et permet d'appréhender directement des questions de projection et de narration, l'écriture en commun d'une histoire.

- Soustraction : La crise. La crise, qu'elle soit réelle ou simulée, oblige à un changement de paradigme. Il devient indispensable d'abandonner certains référentiels pour en imaginer de nouveaux. Ce twist est émotionnellement impliquant et la rupture dans les scénarii proposés est souvent très marquée.

- Soustraction : La méditation. Un twist un peu particulier est la méditation qui permet d'atteindre ce dessein en plaçant les participants dans des conditions particulières. Le processus est alors moins intellectualisé, l'expression plus libre, dépouillée, directe, et permet de constituer un terrain de propositions. Ce twist nécessite, encore plus que les autres, une véritable expertise dans sa mise en oeuvre.

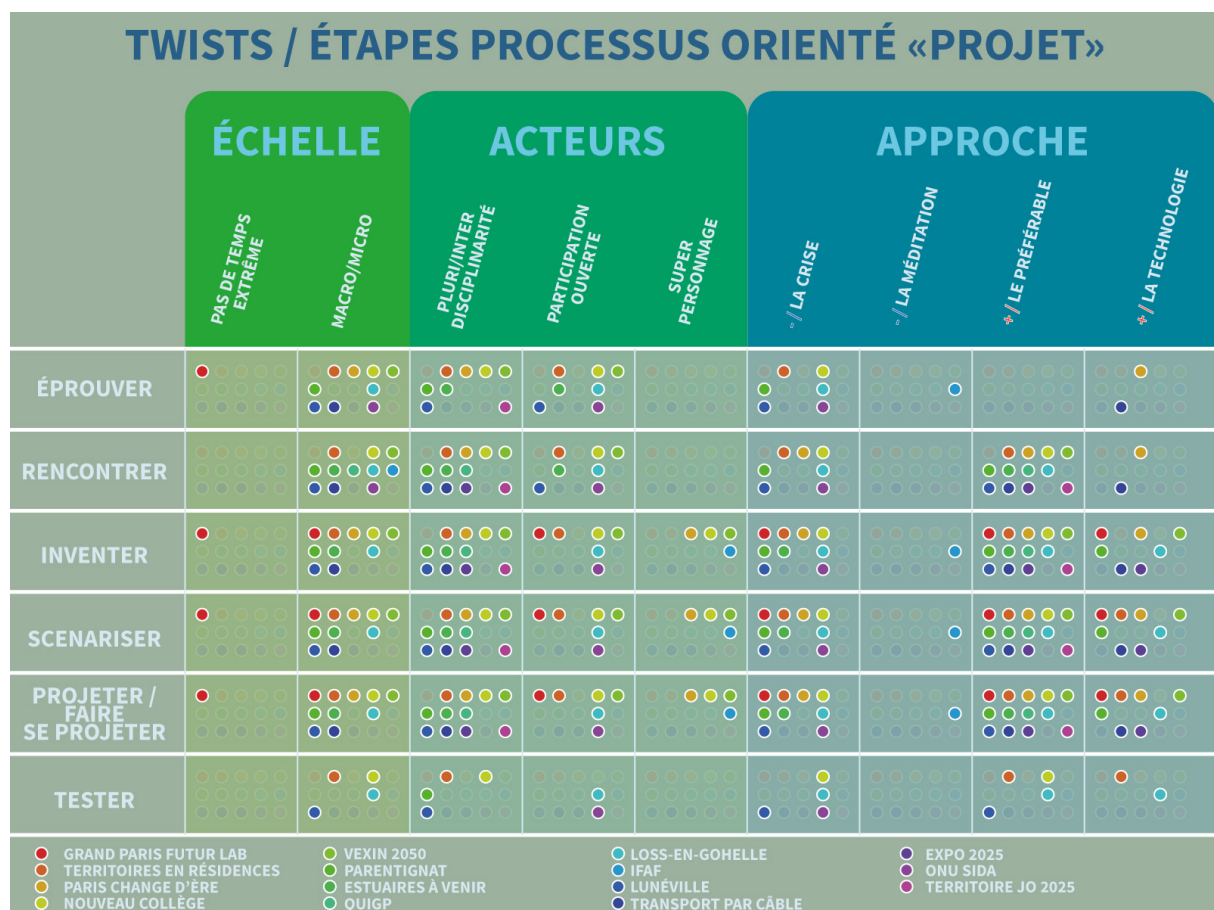
- Addition : le Préférable. Travailler le préférable, c'est dessiner le territoire entre le tendanciel, le prévisible et l'imaginable. Le préférable oblige souvent à définir des curseurs



reflétant ce que l'on souhaite ajouter et dont la position dessine une vision à terminaison. Jouer sur la position de chaque curseur et sur le pas de temps permet de proposer plusieurs scenarii.

- Addition : la Technologie. Le twist de la technologie véhicule un imaginaire fort et particulier. Les positions peuvent être fortes entre une notion de progrès infini et la peur d'une perte de contrôle, voire même d'une dystopie exacerbée. Ce twist renseigne sur le niveau de confiance d'une population, mais laisse paradoxalement peu de place à l'imagination collective : les imaginaires sont souvent définis de manière externe (société, médias, ...) et plaqués de manière forcée.

*Synthèse. Décalage : une analyse matricielle*



L'intérêt de cette classification est qu'elle permet également des croisements matriciels. En effet, il est assez rare que les twists ou les outils utilisés le soient de manière uniforme tout au long de la réalisation d'une prospective territoriale. Si certaines phases sont des phases de participation, d'autres, en comité plus restreint, sont souvent nécessaires pour formaliser, cristalliser, donner de la cohérence. Ainsi, en fonction des étapes de la construction d'une prospective territoriale, différentes approches, différents groupes, et aussi différents twists peuvent ainsi émerger. La matrice (cf. figure 3) proposée en synthèse de cet exercice d'identification de l'évolution des échelles, des acteurs et des approches de la prospective

croise ainsi les twists avec les étapes d'un processus de prospective territoriale orientée « projet ». Elle constitue une contribution parmi d'autres à la cartographie des nouvelles modalités de l'exercice de prospective. Les différents exemples mobilisés pour remplir cette matrice témoignent d'un renouvellement de ces modalités interpellant les dispositifs et les méthodes classiques de cet exercice.

### **Conclusion. Un renouvellement pédagogique ?**

Ce texte avait pour vocation de reprendre les principaux résultats d'une discussion collective. Il valide dans un premier temps une triple transition connue certes mais dont nous voulions rappeler la composition : une transition territoriale (la diversification des exercices de prospective), des registres de coopérations plus ouverts (la perméabilité de l'expertise) et la production de nouveaux outils de scénarisation. Il s'attache ensuite à clarifier un triptyque en évolution (futurs, territoires, participation) marquant l'exercice de prospective. Cette évolution est d'une part liée à l'éclatement des oppositions classiques et d'autre part à l'évolution des objectifs portés par les acteurs multiples de la prospective. Il s'attaque ensuite à la question des transitions en cours et aux défis qu'elles donnent à l'exercice même de prospective. Ces transitions impliquent des décalage, nommés twist dans ce texte : des twist d'échelles, des twist d'acteurs et des twist d'approche. Ces twists font matrice et recomposent les méthodes (et ainsi les dispositifs) de la prospective.

Cette contribution sur la prospective indique certes une recomposition en cours du champ professionnel (ses outils, ses compétences) mais interroge aussi sur les offres pédagogiques associées. Quelles modalités d'enseignement faut-il développer pour préparer à ces ambitions ? Comment mobiliser des disciplines dites de projet (urbanisme, architecture, design) qui sont aussi habituées à manipuler des outils convoqués dans ces nouvelles pratiques ?

L'expérience menée au Centre Michel Serres depuis 2012 apporte quelques éléments de réflexion de ces enjeux pédagogiques et des modalités de cette déclinaison. Elle milite d'abord pour cette rencontre entre étudiants venant de formations différentes dans un spectre large : architecture, design, urbanisme, géographie, histoire, sociologie, anthropologie, philosophie, sciences de l'ingénieur... Ces rencontres, surprenantes parfois, autorisent toujours des croisements construits par des étudiants dont l'absence de cloisonnement disciplinaire trop marqué autorise des regards nouveaux. Ils construisent en commun aussi bien leur langage, que leurs outils ou les formes de cristallisation.

Cette expérience atteste également de l'intérêt d'une pédagogie par le projet dans le cadre d'un dialogue avec un partenaire formulant une question prospective. Certes, cette pédagogie par le projet impose un travail (porté par une équipe pédagogique) pour traduire et maintenir une commande ouverte et un espace libre à investir pour les étudiants. Les propositions des étudiants se démarquent alors, par le positionnement, l'enrichissement et la formalisation, d'exercices classiques.

Les projets confiés aux étudiants ne correspondent pas à une activité d'études mais bien à un exercice de proposition prospective, dont l'ingrédient principal est l'engagement des étudiants. Cet engagement, ou plutôt ces engagements, attestent d'enjeux nouveaux,

discutés au Centre Michel Serres comme ailleurs, qui s'immiscent ou structurent les projets. En proposer une liste fermée et stabilisée n'aurait guère de sens, mais ils traduisent néanmoins une sensibilité nouvelle à la circularité, la mutualisation systémique, le recyclage itératif, la proximité, l'éphémère qualitatif... Autant d'enjeux soulevés également par d'autres collectifs participant de ce renouvellement de la prospective. Ces différents enjeux sont encore non stabilisés et masquent des impensés qui restent bien sûr à clarifier (un enjeu de recherche).

Non stabilisé encore du point de vue scientifique, ce renouvellement récent d'une réflexion prospective émerge d'une scène hétérogène (collectifs, associations, écoles, universités...). Chaque acteur développe ses propres outils et méthodes, modifiant pas à pas, exercice après exercice, projet après projet, les dispositifs et les méthodes.

### Références.

La 27<sup>ième</sup> Région, 2016, *Les villages du futur*, La Documentation Française.

La 27<sup>ième</sup> Région, 2010, *Design des politiques publiques*, La Documentation Française.

Brès + Mariolle et chercheurs associés (BMCA), 2013, *Habiter le Grand Paris, Le grand Paris des densités dispersées*, Atelier International du Grand Paris.

Cordobes S, 2014, *Comment-la-prospective-territoriale-renouvelle-t-elle-l-action-publique ?*, Revue Millénaire, <https://www.millenaire3.com/auteurs/cordobes-stephane>.

Cordobes S & Durance P, 2007, *Attitudes prospectives. Éléments d'une histoire de la prospective en France après 1945*, L'Harmattan.

De Biase A, Bidaud-Waddington R, Durance P, Ottaviano N, Zaza O, 2016, *Le Grand Paris Futur Lab, Recherche exploratoire sur l'avenir d'une Métropole*.<https://grandparisfuturlab.org>.

Debie J, 2014, *La prospective territoriale, une aventure interdisciplinaire* », Colloque Fronts et frontières des sciences du territoire, CIST, Paris, 27-28 mars 2014.

Saint-Nazaire Agglomération, 2013, *Destinations 2030, un voyage prospectif pour se propulser dans l'avenir*. <http://www.destinations2030.org/media/pdf/livret-complet.pdf>

### Résumé (d'environ 10 lignes).

La prospective est marquée par une triple transition repérée dans des travaux nombreux, une diversification territoriale des exercices de prospective, une évolution des registres de coopération dans ces exercices, la production de nouveaux outils de scénarisation. L'objectif de cette contribution est d'analyser la recomposition des méthodes et des dispositifs de prospective liée à ces transitions. Elle portera dans un premier temps sur l'éclatement des oppositions classiques (formel et informel, savant et profane, court terme et long terme, visible et invisible) et l'évolution des objectifs portés par les acteurs de la prospective (aspirations locales, résilience et crise, stratégie territoriale, challenges et recomposition). Elle s'attachera ensuite à clarifier les décalages (twist) d'échelles (temporelles et spatiales), d'acteurs (pluridisciplinarité/interdisciplinarité, participation ouverte) et d'approches (crise, préférable, technologie) associés à cette transition. La matrice proposée pour rendre compte

de ces transitions s'appuie sur un travail collectif d'état de l'art des exercices de prospective complété par l'analyse de projets menés au Centre Michel Serres.

### **Bio-bibliographie.**

Cette contribution est issue d'un projet collectif soutenu par la Caisse des Dépôts associant le Centre Michel Serres et le Labex Dynamite. Elle a également profité d'apports nombreux issus de deux workshops. Jean Debrie est professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Simon d'Henin est designer et enseignant au Centre Michel Serres et à l'Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle, Cécile Wendling est responsable de la prospective pour le groupe AXA,